

yeux bruns étonnés, ses traits réguliers et un air doux et niais qui plaît toujours ; puis il l'avait vue rougissante et émue à son aspect, et le Toine, dans ses vingt ans, s'était cru amoureux.

Le père Desgaud l'avait bien aperçu rôdant dans les environs, mais il pensait aux deux filles de la ferme et à la grande blonde du père Martin ; cela ne le regardait pas et il répondait toujours honnêtement aux saluts respectueux de ce beau garçon que l'on disait travailleur.

Maintenant, il n'en était plus de même ; le vieux vigneron n'entendait pas lui donner sa fille en mariage ; il lui fallait un gendre qui eût du bien au soleil et pût faire une bonne maison ; sa Benoîte aurait en contrat deux belles terres lui venant de sa mère et six cents francs péniblement amassés et cachés sous les draps dans la vieille armoire en noyer. Il fallait donc, à tout prix, éconduire le Toine, et c'est à lui qu'il en voulait n'osant rien dire à sa fille, par prudence sournoise, se doutant bien qu'il ne saurait lui exprimer les choses comme il les sentait.

Il était au bout du pré, plongé dans ces réflexions, quand la Benoîte se mit à l'appeler : « Père, oh ! père ! » Le maître venait d'arriver pour visiter le vignoble avec un jeune avocat de la ville, qui voulait faire prochainement une conférence sur le phylloxéra.

Desgaud accourt, heureux de cette diversion à son souci ; il allait montrer ses vignes, ses chères vignes ; c'est son triomphe, il y met une modestie hypocrite d'auteur et sait bien que, quoiqu'il dise, son vigneronnage est des mieux tenus ; du reste il lutte courageusement contre tous les *bicêtres* qui se sont abattus depuis quinze ans sur le Beaujolais. — *Bicêtres* lisez malheurs, gelée, grêle, pyrale, mildew, etc.

Le voilà, silencieux d'abord, regardant en dessous le